

## J'ai jeté mon coeur

*Jeune et Jolie* de François Ozon, France, 2013, 94 min

Frédéric Bouchard

---

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2014). Compte rendu de [J'ai jeté mon coeur / *Jeune et Jolie* de François Ozon, France, 2013, 94 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 49–49.



## Jeune et Jolie

de François Ozon

### J'ai jeté mon cœur

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Isabelle (Marine Vacth), une adolescente de 17 ans, passe l'été dans le chalet familial, près d'une plage. Pendant que son frère l'épie derrière les dunes, elle occupe son temps avec Félix, un jeune Allemand avec qui elle perd sa virginité, ce qui la laisse de glace. À la fin des vacances, elle retourne à la maison avec sa famille sans donner de nouvelles à son prétendant. Puis, à la rentrée des classes, elle se livre secrètement à une nouvelle activité : proposer des services sexuels en échange d'argent.

Sous cette proposition faussement provocante, François Ozon poursuit sa radiographie de la psyché féminine. Après l'étude d'une maternité éprouvante (**Ricky** en 2009 et **Le Refuge** en 2010), le cinéaste français s'intéresse cette fois-ci au pouvoir du corps féminin à travers le thème de la prostitution. Dès le premier plan, le réalisateur place le spectateur en position de voyeur : depuis les sous-bois, il observe à travers des jumelles Isabelle qui se dénude sur la plage. Ces instants servent à installer l'adolescente dans le rôle très clair d'objet de désir. Parce qu'elle comprend rapidement le pouvoir de fascination qu'elle exerce sur les hommes (et même

sur certaines femmes), Isabelle est habitée d'une grande mélancolie. **Jeune et Jolie** incarne cette tristesse de l'âme du personnage en ponctuant le récit, qui s'étend sur quatre saisons, de chansonnettes de Françoise Hardy.

Comme dans **5x2** (2004) où il n'expliquait pas les raisons menant à une séparation, Ozon résiste à la tentation de rationaliser les agissements de son héroïne. Malgré la perplexité et la frustration que cela pourrait engendrer chez le spectateur, jamais il ne cède à justifier le « trouble » d'Isabelle. Une visite peu concluante chez le psychologue, après que les parents aient découvert les activités de la jeune femme, viendra d'ailleurs le confirmer. Pourtant, plusieurs indices permettent de reconstituer le puzzle. Il y a d'abord cette famille recomposée, dans laquelle le beau-père ne parvient pas à s'imposer, ou encore les amis des parents d'Isabelle qui sont tous deux adultères. Ce n'est pas si étonnant qu'Isabelle préfère utiliser son corps comme un objet plutôt que de confronter ses émotions.

Le tableau que le réalisateur dresse de ce milieu d'adultes petits bourgeois a de quoi désillusionner la jeune femme, même si elle se laisse convaincre, le temps d'une idylle avec un garçon rencontré dans une fête, d'une possible vie conjugale. La

singularité du long métrage réside dans ce vide émotionnel, dans cette impossibilité à réellement saisir un personnage comme Isabelle dans ses émotions qu'elle fuit sans cesse.

Il ne faudrait pas négliger non plus la figure du double, subtilement mise en place dans le cinéma d'Ozon, et qui prend ici une forme plus explicite que dans les précédents films. Outre la séquence de dépucelement sur la plage où l'adolescente quitte son corps pour se regarder faire l'amour, c'est au rapport à la mère qu'Ozon revient une fois encore. Sylvie (Géraldine Pailhas), mère d'Isabelle, est aimante et soucieuse de l'avenir (prometteur) de sa fille. Toutefois, lorsqu'elle découvre le secret de celle-ci, elle condamne ses actions sans empathie et laisse entrevoir une certaine jalousie vis-à-vis de son conjoint qui exprime des sentiments pour le moins ambigus envers la jeune fille. Sylvie s'oppose à l'autre figure maternelle du film, Alice, la femme de l'un des clients d'Isabelle. Interprétée par Charlotte Rampling — une habituée des films d'Ozon —, elle affiche fascination, envie et tendresse pour la jeune femme. **Jeune et Jolie** expose ainsi le gouffre entre une mère et sa fille, la première réduite à l'incompréhension profonde de sa propre chair, la seconde forcée à vivre à sa manière la pression et le malheur adolescents. Comme le montre le dernier plan du film, c'est le regard attendrissant d'Alice qui permettra à Isabelle de se libérer de son image d'objet. **CB**



France / 2013 / 94 min

**RÉAL. ET SCÉN.** François Ozon **IMAGE** Pascal Marti **SON** Brigitte Taillandier **MUS.** Philippe Rombi **MONT.** Laure Gardette **PROD.** Éric et Nicolas Altmayer **INT.** Marine Vacth, Géraldine Pailhas, Frédéric Pierrot, Charlotte Rampling **DIST.** Métropole Films